

CLAVERIE, Bruno. *La gestion des consortiums européens*.
Paris, Presses Universitaires de France, 1991, 230 p.

Pierre Riopel

Volume 23, numéro 2, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703033ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703033ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Riopel, P. (1992). Compte rendu de [CLAVERIE, Bruno. *La gestion des consortiums européens*. Paris, Presses Universitaires de France, 1991, 230 p.] *Études internationales*, 23(2), 486–487. <https://doi.org/10.7202/703033ar>

L'ouvrage est complété par des annexes reproduisant des documents-clés de l'histoire d'EUREKA.

Le bilan d'ensemble est largement positif: le livre est bien documenté, clair, précis, très instructif et bien équilibré. Ceux qui cherchent de la théorie sur la raison de la multiplication des alliances technologiques d'entreprises, ne l'y trouveront pas, mais ce n'est pas là l'objectif du livre. Peut-être que le livre exagère l'importance de l'IDS dans la politique technologique et scientifique des États-Unis (alors qu'au fait ce projet n'a jamais représenté plus de 2 % des 70 milliards de dollars que le gouvernement américain consacre chaque année à la promotion de la science et de la technologie). Peut-être que les auteurs surestiment la force relative des États-Unis dans les industries de haute technologie. Mais tels n'étaient pas les objectifs de leur livre, et il s'agit de détails dans un ouvrage fort bien présenté et structuré.

Jorge Niosi

Sciences administratives
Université du Québec à Montréal

CLAVERIE, Bruno. *La gestion des consortiums européens*. Paris, Presses Universitaires de France, 1991, 230 p.

Dans cet ouvrage, Bruno Claverie tente de démontrer que les consortiums européens sont en fait des entités organisationnelles hautement compétitives aux niveaux industriel et technologique. Il soutient qu'une telle situation n'a pu être atteinte que

grâce à une gestion rigoureuse et originale de la conception modulaire qui demeure assez particulière ou spécifique aux consortiums étudiés. C'est en effet cette particularité qui distingue les consortiums européens des autres accords internationaux de coopération (joint venture), puisqu'ils ont su développer et utiliser avec beaucoup de succès de nouvelles méthodes de gestion à long terme de la recherche et développement (R-D), ainsi que de la fabrication d'une vaste gamme de produits par un grand nombre de manufacturiers différents. Les deux principaux cas utilisés par l'auteur pour illustrer cette «logistique consortiale européenne», soit Airbus et Ariane, deux exemples vraiment spectaculaires et on ne peut plus probants d'alliances réussies, lui permettent d'affirmer avec autorité que les consortiums européens sont réellement parvenus à se positionner d'une façon très stratégique sur l'échiquier international.

L'analyse de la compétitivité des consortiums européens *via* les nouvelles méthodes de gestion repose, tout au long des chapitres, sur une vaste et solide recherche portant sur la composition (l'analyse consistant surtout en la décomposition) des structures, de l'organisation industrielle, de la spécialisation, de la logistique, des différents types de financement et de l'évolution des consortiums. Cet ouvrage examine donc les diverses composantes structurelles des principaux consortiums, comme les caractéristiques et le rôle du maître d'œuvre, ainsi que la dynamique qui les anime. Dans son étude des structures des consortiums, l'auteur se penche également sur la question de la protec-

tion étatique et du rôle primordial d'organismes comme l'Agence spatiale européenne. Parmi les autres principaux sujets traités dans cet ouvrage, mentionnons la coopération européenne en matière de R-D, *via* par exemple les grands programmes (de Esprit à Eurêka), ainsi que le rôle capital que doit jouer la normalisation dans la production modulaire réalisée par ces consortiums. Le positionnement stratégique et le coût des consortiums représentent également d'autres sujets importants analysés par l'auteur.

La démonstration de la compétitivité des consortiums européens effectuée par Claverie dans son analyse (ou sa décomposition) des structures, du financement, etc. de ces entités, n'aura réussi en fin de compte à nous convaincre que partiellement. Ses très longues descriptions, étalées sur plusieurs pages, comme celle des participants et sous-contractants des différentes pièces composant un équipement, prennent beaucoup trop d'espace dans cet ouvrage et distillent un ennui qui finit par saper l'intérêt. L'utilisation abusive par l'auteur du style télégraphique, comme dans une longue énumération des diverses activités d'une firme dans 18 localités différentes, démontrant ainsi la répartition spatiale de sa production, devient fastidieuse et nous fait souhaiter une analyse moins descriptive. Bien que tous les éléments nécessaires à cette analyse soient clairement et précisément identifiés dans cet ouvrage, l'utilisation du style télégraphique n'apporte malheureusement rien de très convaincant à une démonstration de la compétitivité des consortiums *via* leur gestion.

L'apport principal de l'ouvrage demeure l'identification et l'analyse de l'importance du lien novateur entre les facteurs de gestion (d'organisation et de structure – les nouvelles méthodes de gestion) et les facteurs technologiques dans les consortiums européens. C'est d'ailleurs ce lien qui a véritablement permis aux consortiums européens de se positionner d'une manière stratégique et compétitive. Les alliances industrielles européennes constituent finalement un champ prioritaire de recherche qui doit être approfondi, car il en va de la compétitivité internationale du bloc européen, non seulement dans des secteurs comme l'aéronautique et l'espace, mais également dans d'autres domaines ; (voir le programme Eurêka).

Pierre RIOPEL

*Direction des politiques technologiques
Ministère de l'Industrie, du Commerce,
et de la Technologie, Québec*

DOUTRIAUX, Yves. *La politique régionale de la CEE*. Paris, PUF, Collection Que sais-je ? N° 2587, 1991, 115 p., annexes.

Madame Thatcher a toujours pourfendu avec ardeur la «bureaucratie» européenne. Don Quichotte du libéralisme, elle s'est épuisée sur les moulins à vent d'une construction européenne inéluctablement en marche et solidement ancrée dans les attitudes politiques européennes. Mais cette bureaucratie ne serait-elle qu'un mirage ? Cela se pourrait bien si on mesure à l'aune budgétaire cette fameuse politique régionale européenne